

David MARTIN

**NOTICE BIOGRAPHIQUE
SUR
FRANÇOIS ARNAUD**

Ancien notaire à Barcelonnette

Membre fondateur de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes

Donner une notice nécrologique sur François Arnaud est une tâche redoutable que nous n'avons acceptée qu'avec appréhension. Car, qui jamais pourrait écrire la biographie de cet alpin éminent de manière à satisfaire aux exigences de la vérité ? Il est des vies, au cours uniforme, et dans lesquelles tous les lendemains n'ont guère présenté que la répétition du même. Ce n'est pas été ainsi de François Arnaud. Si avec sa haute intelligence, ses vastes connaissances, son intarissable caractère est toujours demeuré semblable à lui-même dans l'idéal de vie qu'il s'était un jour tracé, nous ne pouvons que louer ses études, dans ses nombreux travaux, dans son action politique ou sociale.

François Arnaud n'a pas traversé le ciel de l'Ubaye comme un météore qui projette une unique traînée de lumière brillante, de conceptions hardies, de connaissances précises et variées, qui lui permettaient, non seulement de braver l'indécision quand la conversation passait, sans tradition, d'un sujet à un autre, mais encore de produire de nombreuses et d'idées très divergents.

Ses connaissances si étendues étaient tout d'abord le fruit d'études classiques sérieuses, mais surtout d'un labeur acharné jusqu'au dernier jour.

François naquit à Barcelonnette pendant la saison des fleurs de 1843. Son enfance se passa dans ce beau pays de montagnes ravissants prés-bois de mélèze de Goudeissart, et en partie aussi chez son oncle, dans le riant bassin de Seyne. Dans ces gracieux horizons alpestres, l'enfant grandit sous le souffle caressant d'une mère douce et aimante, qui lui donna le caractère.

Le souvenir de sa mère lui avait laissé une impression ineffable qu'il traduisait en disant, dans les heures de sa jeunesse — S'il y a un autre monde, je n'y serais heureux que si j'y suis placé près de ma mère..

En 1853, le jeune François commença ses études classiques au collège de Barcelonnette. Il garda de ce premier séjour on retrouvait les réminiscences non seulement dans ses conversations, mais jusque dans ses écrits qu'émaillaient de souvenirs Barcelonna; des souvenirs de ses jeux d'enfant à travers les vieux et sombres portiques, la silhouette des maisons abritant discrètement leur lanterne sous leur tablier, des descriptions de l'antique outillage du pays, et de la nature suivant les saisons, de sa chère ville natale.

Il alla ensuite achever ses études classiques au lycée de Lyon, et fit son cours de droit à Paris.

Pendant toutes ces études, Arnaud avait surtout à cœur d'acquérir les connaissances qui mettent un homme en mesure de servir son pays. Mais chaque année, il revenait, avec enthousiasme se retremper dans les joies de la vie de famille, et retrouver dans Goudeissart qui développaient devant sa fenêtre leur incomparable tableau de graciosité alpestre.

Arnaud, avec sa nature ardente, son activité exubérante, était tout à tout. Il était ardent au plaisir, mais il ne se laissait pas aller et le plus gai des camarades, mais il était, avec une persévérance soutenue, un infatigable travailleur, aidé par sa nature qui s'assimilait avec une merveilleuse facilité les connaissances les plus variées.

Avec ses remarquables aptitudes, Arnaud aurait pu occuper une position plus en vue dans un centre où l'amour familial ne se laissa pas griser par les séductions de la capitale. Aussitôt qu'il eut conquis sa licence à l'Ubaye pour y reprendre le cabinet de notaire qu'avait géré son père.

Il se mit aussitôt à compulsier les minutes des notaires, les archives de Barcelonnette, et celles des archives cadastrales et les anciens parcellaires.

Il recueillit ainsi une masse de faits, de documents, de renseignements de toute nature, sur les événements, sur les habitants, sur les us et coutumes, sur les montagnes, les variations de climat, même sur les dictons et la féconde dans laquelle il puisa abondamment pour ses publications. Mais le temps lui a manqué pour mettre tout en ordre. Cependant Arnaud était trop homme du monde pour s'isoler et s'oublier dans ses recherches. Il était l'inévitablement des promenades comme on désignait alors les excursions, et le boute-en-train de toutes les réunions.

Sa haute stature, la souplesse de sa voix, ses connaissances aussi étendues que variées, son répertoire immense de anecdotes, d'historiettes, de chansons (car il était à la fois poète et musicien), captivaient l'assistance et faisaient de lui

Pendant cette vie de travail et de joyeuses agapes, la guerre de 1870 éclata comme un coup de tonnerre. Arnaud fit la campagne comme commandant des mobilisés des Basses-Alpes.

Nous avons éprouvé un véritable regret, qu'aucun de ses compagnons d'armes ne se soit trouvé là pour dire pendant cette campagne, et avec quelle sollicitude éclairée et constante il s'était occupé de ses hommes.

Après la guerre, Gambetta l'appela à la sous-préfecture de Sisteron pour apaiser les divisions de ce département. Mais qu'Arnaud n'était capable de satisfaire à une pareille mission, et nous savons d'ailleurs avec quelle autorité. Mais l'administration lui pesait et sitôt qu'il vit le calme revenu, il résilia ses fonctions et rentra dans sa vie. Dans la direction de son cabinet, ses savantes recherches interrompues.

Il avait entrepris ses études en vue d'un travail sur l'histoire de sa ville natale et sur la vallée d'Ubaye. Le dépouillement des vieilles archives, l'horizon s'ouvrait devant lui et le champ de ses investigations quotidiennes relations avec l'Italie, les nombreux Barcelonnètes" qui émigraient au Mexique, avaient été parfois délicates. Arnaud voulut avoir la raison de ces particularités et compléter ses connaissances sur le sujet cinq brochures.